

Hb 6,13-20 / Mc 9, 17 - 31

Guérison d'un démoniaque.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous vivons depuis une dizaine de jours une situation très particulière qui va se prolonger encore quelques semaines puisque l'état français, par la bouche de son Président, a annoncé que les fêtes d'avril, donc Pâques, « la fête des fêtes » devront se faire sans « rassemblement ».

Sachant que dans tout ce qui nous arrive, nous devons, avec prudence, humilité et crainte de Dieu discerner l'enseignement que Celui-ci veut nous délivrer, quel sens pouvons-nous trouver à la situation qui nous éprouve ?

Pendant ce carême, il nous est donc demandé non seulement de suivre des prescriptions demandant de nous abstenir de certains aliments, mais de renoncer à célébrer ensemble ce qui est au centre de notre vie chrétienne, ce qui en constitue l'essence et qui est pour nous un soutien primordial. Ainsi, d'un carême volontaire se réduisant souvent à une réduction de notre superflu, nous sommes contraints de passer à une privation de l'essentiel. **Et si, paradoxalement, nous étions momentanément privés de l'essentiel pour nous permettre justement de redécouvrir ce qu'est notre essentiel ?** Chaque dimanche nous pouvons participer à la Divine Liturgie et communier au saint Corps et au précieux Sang de Notre Seigneur Jésus Christ. Nous y sommes tellement habitués que nous avons perdu la conscience que **ce Don de Dieu est un miracle permanent**. Et notre accoutumance au miracle fait que ce n'est plus le miracle qui nous appelle, mais nous qui l'appelons quand nous en avons besoin, venant à l'Église quand nous n'avons rien de plus urgent à faire, et « parfois », même quand nous y sommes, nous trouvons des moyens de nous absenter par notre distraction! Avec cette perte de lucidité sur ce qui se passe réellement dans la liturgie eucharistique, notre manière de vivre cet événement **extra-ordinaire** s'en trouve altérée. Souvent, nous « assistons » à la Divine Liturgie comme si elle était un spectacle, qui certes, nous fait du bien, qui certes peut répondre à nos « besoins de spiritualité » par son ambiance, ses chants, mais posons-nous la question : dans cet état d'esprit, d'autres spectacles ne nous feraient-ils pas autant de bien, d'autres spectacles ne pourraient-ils pas répondre à ces besoins ? **Et si le manque dans lequel nous met ce virus et ses conséquences nous révélait notre incapacité à vivre réellement de la Vie du Christ, tout en « consommant » régulièrement son Corps et son Sang, mais sans nous en nourrir réellement ?**

Voilà une vraie question que nous devrions tous nous poser : nous mettons-nous en situation d'être vraiment nourris par le corps et le sang du Christ ? Sommes-nous convaincus qu'on ne peut participer à la Divine Liturgie sans un minimum de préparation ? Comment passer du rythme endiablé de nos vies, de l'agitation sensitive et émotionnelle qui est la nôtre à ce moment de grâce totale où le Seigneur nous fait don

de sa vie divine, sans passer par un temps intermédiaire, un « sas » qui nous préparera à recevoir avec bénéfique spirituel ce don divin.

L'office si beau des vigiles de la veille au soir est une préparation. Quel dommage que si peu de monde y participe ! Certes, l'emploi du temps de chacun est chargé, tout le monde ne vit pas à proximité de l'église, la fatigue de la fin de semaine est réelle, mais qu'en est-il de notre tiédeur ? Pour ceux qui ne peuvent être présents « pour de justes raisons », rappelons que « l'office de la Sainte Communion » peut être lu chez soi. C'est une bonne alternative. Le sacrement de la confession n'est pas lié obligatoirement à la communion. Néanmoins, y recourir est nécessaire quand notre conscience nous fait percevoir que nous ne pouvons nous approcher du Seigneur sans lui confesser « *retire-toi de moi car je suis un homme pécheur* » (Luc 5,8). Nous avons certainement besoin de redécouvrir le sens profond de ce sacrement et son aspect « thérapeutique ». Dans tous les cas, une bonne préparation ne saurait s'effectuer sans un certain « retour sur soi »

Quand le Père de l'Évangile de ce jour fait sa demande de guérison aux disciples, Jésus n'est pas présent, car il redescend de la montagne où Il s'est transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean. L'absence physique de Jésus a pour conséquence l'appauvrissement de la foi chez les disciples restés au bas de la montagne, et donc leur incapacité à vivre de sa Vie et à la transmettre : « *ils n'ont pas pu* ». Servons-nous de leur expérience. Pour partager la transfiguration du pain et du vin en Corps et en Sang du Christ, nous ne devons pas rester au pied de la montagne, il nous faut la gravir par une participation entière et fervente qui réclame préparation, « *crainte de Dieu, Foi et Amour* ». Certes, le Seigneur n'est pas présent de la même manière que lorsque ses disciples pouvaient l'approcher, lui parler, le toucher, mais notre Foi nous dit que, par la grâce du Saint-Esprit qui est descendue sur les dons, et parce que nous sommes réunis en son Nom, **Il est au milieu de nous**, sa présence est réelle. Il nous faut donc vivre la liturgie eucharistique de tout notre cœur, « *de toute notre âme et de tout notre esprit* ». Notre relation à Dieu ne peut se faire dans la demi-mesure, notre engagement doit être total, au moins dans ces moments que nous dédions à sa rencontre, comme nous sommes tout entiers disponibles à la présence d'un ami très cher venu nous visiter.

Entendons cette parole du prophète Isaïe qui devrait nous faire trembler au plus profond de notre être : « *Le Seigneur dit : quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un commandement humain, une leçon apprise* » (Is 29, 13)

Le carême de cette année prend malgré nous un caractère radical par sa dureté. Rendons grâce à Dieu car l'occasion nous est donnée de retrouver le sens véritable du carême : creuser par le manque et l'absence notre désir de Dieu dans l'attente de la rencontre. Tout autre conception du carême est légaliste et pharisaïque.

Prions pour que lorsque nous nous retrouverons tous ensemble pour la première Liturgie eucharistique après cette période d'épreuve, **notre conscience de vivre un miracle soit renouvelée** afin qu'en toute confiance, nous puissions « *nous confier, nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie, au Christ notre Dieu* ».

Amen